des Boers. Dans tous les cas, il vint nous supplier à quatre genoux de ne pas rire de lui. Les autorités sont attentives à son égard : elles ont mis à sa disposition un vaste jardin où il peut trotter tout le jour et cacher le long des rochers artificiels la nudité de la moitié de son corps.—Elles ne pourront jamais trop faire pour un animal aussi affligé.

L'abbé Em -B. GAUVREAU.

(*A suivre.*)

L'étude des Mousses et des Lichens

Monsieur le Rédacteur.

“ Ces petits végétaux qui poussent partout, et qui ont des habitudes, j'allais dire des mœurs si singulières, m'intéressent beaucoup,” écrivait M. Desrochers, du collège Bourget, dans la livraison de décembre dernier du NATURALISTE.

Ce monsieur a raison, cent fois raison : “ rien de plus joli, de plus gracieux,” en effet, “ que la plupart de ces petits cryptogames.” Et il n'est pas le seul à les admirer. Dans son *Histoire naturelle des Plantes*, Mirbel a payé aux mousses un poétique tribut, qu'on me permettra de reproduire : “ Ces sapins, ces cyprès en miniature, dit-il, dont la cime est ombragée par l'herbe la plus délicate et la moins élevée ; ces festons et ces guirlandes qui parent le tronc des arbres d'une verdure plus durable que celle dont se couronne leur tête durant la belle saison ; ces tapis d'une verdure molle et douce, qui voile l'âpre et dure surface des rochers ; ces gazons fins, qui subsistent sous la neige et dans le fond des eaux, qui bravent la rigueur des hivers et le feu des étés, voilà le spectacle qu'offre la nombreuse famille des mousses. Déjà les fleurs ont disparu, les feuilles se détachent et sont balayées par les vents du nord ; leur éclat s'est terni ; elles ont pris par avance la couleur uniforme et triste